

La “ Rhizotextualité ” à l’oeuvre chez Pierre Ménard

Karen Cayrat

▶ **To cite this version:**

Karen Cayrat. La “ Rhizotextualité ” à l’oeuvre chez Pierre Ménard. 2022. hal-03688949

HAL Id: hal-03688949
https://hal.science/hal-03688949

Preprint submitted on 6 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La « Rhizotextualité » à l'œuvre chez Pierre Ménard

Karen Cayrat

Résumé. — L'hybridation des pratiques littéraires sur le web amène les écritures numériques à se doter de spécificités tout en étant marquées par le sceau d'une performativité forte susceptible de se déployer à la fois sur et hors écran. À travers cet article nous nous proposons d'une part de mettre en évidence un des effets du lire/écrire sur la poétique des écritures numériques en proposant un concept, celui de « rhizotextualité », décrivant un nouveau type de transtextualité propre à ces écritures ; d'autre part d'observer comment certains écrivains numériques parviennent à échafauder des projets transmédiatiques d'envergure rebattant les cartes de leurs lectures et pensant leur caractère performatif au-delà des supports. Nous nous appuierons, à ces fins, sur deux productions de Pierre Ménard (Philippe Diaz) créateur du site-atelier *Liminaire.fr* et figure emblématique du web littéraire francophone à savoir *L'abécédaire des prépositions (le film des films)* projet mené en 2019 et la fiction géolocalisée *Les Lignes de Désir* projet développé par l'auteur depuis 2010 et auquel nous accorderons ici une attention particulière.

Mots clés. —, web, littérature numérique, écrivains, pratiques littéraires, performance

Depuis le tournant des années 2010, la littérature amorce un virage « hors du livre[1] » tentant de se départir de l'imprimé pour embrasser des formes et pratiques à la fois plurielles et plus spectaculaires, renouvelant ainsi la figure de l'écrivain. Encore floue et peu explorée, la notion d'« arts littéraires » « variable selon les perspectives, [et] recouvr[ant] une liste encore incomplète de manières de faire la littérature — entre performances littéraires, littérature numérique et *spoken word*.[2] » se déploie outre-Atlantique en parallèle du concept d'Olivia

[1] O. Rosenthal et L. Ruffel, « Introduction », *Littérature*, vol. 160, no. 4, 2010, p. 3-13.

[2] R. Audet, « Les arts littéraires I – La littérature au diapason de ses incarnations contemporaines », Nuit blanche magazine littéraire, n°159, 2020, p. 34–40.

Rosenthal et de Lionel Ruffel. Elle tente de se saisir de cette même réalité sans pour autant tracer une ligne de démarcation entre les pratiques nouvelles qu'elle englobe et le support papier, mais plutôt en cherchant à s'inscrire en continuité, en mettant l'accent sur une interdisciplinarité forte. Dans ce cadre, se déploient les littératures numériques, bousculant les paradigmes et renouvelant les expériences de lecture. Les technologies et le web, à la fois comme médium et outil de création, de communication et de diffusion, séduisent un nombre toujours croissant d'écrivains et favorisent l'émergence de projets faisant dialoguer écritures numériques et arts littéraires. De ce point de vue, comment l'hybridation des pratiques littéraires peut-elle influencer l'écrivain dans la conception de ses créations ? Et de quelle façon affecte-t-elle la manière d'aborder ces productions ? C'est à ces deux questions, qui entrent en résonance avec les questionnements soulevés par ce numéro, *Penser les arts littéraires. Formes performatives, installations et technologies numériques,* que nous nous proposons de répondre. Le cas de Philippe Diaz plus connu sous le pseudonyme de Pierre Ménard, qu'il emprunte à la fameuse nouvelle[3] de Borges figurant le goût pour l'art de la reprise au centre de ses pratiques d'écriture et de l'esthétique qu'il construit tout autant que les thématiques chères aux œuvres qu'il crée, s'avère particulièrement intéressant à ces fins. Écrivain très investi dans le champ du numérique, il est à l'origine du site-atelier *Liminaire.fr* dans l'espace duquel ses productions sont élaborées . Pierre Ménard se définit comme « praticien des écritures hybrides » « rompu à l'exercice des allers-retours entre espaces tangibles et aires de substitution[4] ». Dépassant la question du support, son œuvre se développe autant sur papier que sur écran et se ramifie jusque dans l'espace public urbain qu'elle tente d'interroger. Coutumier des projets intermédiatiques, c'est-à-dire des projets qui au sein d'un

[3] J.L. Borges, « Pierre Ménard, auteur du Quichotte », *Fictions*, Paris, Gallimard, 1951.

[4] P. Ménard, « Pierre Ménard | Dans l'évidence et le vif de l'éclat ou de l'épars. », en ligne sur Liminaire.fr : http://www.liminaire.fr/liminaire/article/pierre-menard, 11 novembre 2010 (consulté en mai 2020).

même dispositif font confluer les pratiques médiatiques et artistiques, à l'image de *L'abécédaire des prépositions (le film des films)* mené au cours de l'année 2019, Pierre Ménard semble également s'essayer progressivement aux arts littéraires au moyen de projets transmédiatiques dont l'ambition est de proposer, autour d'un univers diégétique, une déclinaison de créations fonctionnant de manière plus ou moins autonome et proposant différentes expériences, comme en témoigne les *Lignes de Désir* entamé en 2010 et sur lequel nous nous arrêterons. Dans un premier temps, nous mettrons en évidence un des effets du lire/écrire en proposant le concept de « rhizotextualité » pour décrire un nouveau type de transtextualité propre aux écritures numériques. Puis dans un second temps nous nous focaliserons sur la fiction géolocalisée des *Lignes de Désir* pour montrer qu'un nombre croissant d'auteurs à l'image des écrivains numériques francophones[5] comme Pierre Ménard tente de renouveler le rôle du lecteur et de lui proposer des expériences inédites en s'acheminent vers les arts littéraires, notamment ses formes médiatisées qui retient ici notre intérêt.

[5] Pour qu'ils puissent se faire une idée de la richesse du web littéraire francophone et des écrivains qui en sont parties prenantes nous renvoyons nos lecteurs par exemple vers le répertoire des écritures numériques mis en œuvre par la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques, portée par Marcello Vitali-Rosati ou encore vers la plateforme Weblitt issue du projet « Cartographie du Web littéraire francophone » mené par l'équipe MARGE de l'université Jean Moulin-Lyon 3 dans le cadre du programme scientifique Lifranum.

Comment l'hybridation des pratiques littéraires renouvelle le geste d'écriture

Does writing has a future? C'est l'une des questions que se posait Villém Flusser dès 1987[6]. Dans son ouvrage éponyme, le philosophe s'interrogeait sur un potentiel déclin du livre et de l'écriture en arguant notamment que les technologies favoriseraient d'autres modes d'expression et de pensée. Pour subsister, la pratique devait donc se réinventer. Depuis les premières expérimentations dans les années 50 de génération de texte, la littérature en contexte numérique, cet *« ensemble des créations qui mettent en tension littérarité et spécificités du support numérique[7] »* n'a eu de cesse d'évoluer amenant l'écriture à développer des spécificités qu'elles soient d'ordre hypertextuel, multimédia ou interactive[8] et de fait une poétique qui leur est propre. Dans un autre de ses ouvrages, *Gestures*[9], Flusser s'intéresse à la notion de geste : dans cette série d'essais il distingue et analyse sous différents angles plusieurs gestes, parmi lesquels les gestes d'écriture, photographique ou vidéo, comme des moyens d'expression particuliers liant celui qui les pratique au monde. Les écritures numériques font désormais converger ces gestes, composant avec des formes qui renouvellent le concept de « partage du sensible » que Jacques Rancière développe dans son ouvrage

---

[6] V. Flusser, [1987], *Does Writing Have a Future?,* trad. de l'allemand par Nancy Ann Roth, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011.

[7] S. Bouchardon*, La valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris, Hermann, 2014.

[8] Nous renvoyons sur cette question notamment aux travaux de S. Bouchardon, *Littérature numérique : le récit interactif*, Paris, Hermès Science publication-Lavoisier, 2009 et A. Saemmer, *Rhétorique du texte numérique. Figures de la lecture, anticipations de pratiques*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2015.

[9] V. Flusser, [1999]*, Gestures*, trad. de l'allemand par Nancy Ann Roth, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2014.

éponyme[10] ; tandis que la porosité des pratiques, que celles-ci soient littéraires ou sociales, induite par l'espace que ces écritures traversent, se répercute sur l'esthétique qu'elles mettent en œuvre.

Comment le Lire/écrire développe une transtextualité propre aux écritures numériques : « La rhizotextualité »

Le web est enclin à flouter les pratiques de lecture et d'écriture, ce qui a pour corollaire d'enrichir la teneur palimpseste des créations numériques. Gérard Genette (1982) envisage la transtextualité comme « tout ce qui met (un texte) en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes[11] » et fait la distinction entre cinq types de relations à savoir l'intertextualité, l'hypertextualité, la paratextualité, la métatextualité ainsi que l'architextualité considérée comme le degré le plus abstrait de cette notion. En contexte numérique, la textualité se voit renouvelée. Pour sa part, Serge Bouchardon[12], développait le concept d'extratextualité, renversant la notion d'intertextualité décrite par Genette comme « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. »[13] au profit d'une extension du texte vers un ensemble externe de documents divers : « L'intertextualité d'un récit est ainsi déplacée vers une « ouverture » et un accès du récit à d'autres documents, fictionnels ou non fictionnels. Il

---

[10] J.Ranciere, *Le partage du sensible, esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 1998.

[11] G. Genette, *Palimpsestes*, Paris, Le Seuil, 1982.

[12] S. Bouchardon, « Hypertexte et art de l'ellipse d'après l'étude de NON-roman de Lucie de Boutiny », *Les cahiers du numérique, vol 3*, no.3, p. 65-86, 2002.

[13] G. Genette, *Palimpsestes*, Paris, Le Seuil, 1982.

faudrait parler dans ce cas d'« extratextualité » »[14]. Selon nous, les écritures numériques conduisent au développement d'une transtextualité propre, qui mobilise la culture numérique du lecteur et repose à la fois sur le réseau de l'auteur et sur ses usages du web, notamment des réseaux sociaux. Cette transtextualité spécifique que nous proposerons pour l'instant de qualifier de « rhizotextualité[15]» ne s'oppose pas aux concepts précédemment énoncés, mais vient plutôt les compléter. La rhizotextualité comprend toute relation que les créations littéraires numériques entretiennent de manière plus ou moins explicite avec les projets, œuvres, traces, résonances, événements et autres conduits aussi bien par l'écrivain que par d'autres membres de sa communauté, de son réseau. Il nous semble, sur la base de l'observation de notre corpus de recherche que ce phénomène s'avère particulièrement à l'œuvre dans l'espace des sites-ateliers, et ce de façon plus ou moins marquée chez plusieurs auteurs numériques comme chez François Bon, Anne Savelli, et Pierre Ménard sur lesquels nous travaillons. Rendue possible par l'enchevêtrement du lire/écrire, la rhizotextualité, à la fois indice et preuve de l'inscription de l'auteur dans une communauté donnée à la manière des blogrolls, contribue au renforcement et à la revendication des liens noués par l'écrivain avec elle sur le plan littéraire, et ceci au sein même de l'écriture.

Exemple de « Rhizotextualité » chez Pierre Ménard

L'espace et les outils numériques participent par les possibilités techniques qu'ils offrent aux écrivains au décloisonnement et à l'hybridation des pratiques littéraires. Sur le web, lecture et écriture se confondent et se pratiquent de la même façon aussi bien par les lecteurs que par les

---

[14] art. cité

[15] Notion que nous forgerons et expliciterons davantage dans notre thèse de doctorat.

auteurs pour qui le support apparaît comme un enjeu essentiel influant sur ces pratiques tant au niveau de la création que de la diffusion. La Toile, offre à l'écrivain une matière aussi considérable que malléable et la cyberculture qui s'y développe n'est pas sans conséquence sur l'esthétique construite par les écritures numériques qui placent par exemple la réappropriation, le détournement ou encore l'assemblage en leur cœur. À travers leurs concepts *d'uncreative writing* et *d'unoriginal genius*, Kenneth Goldsmith[16] et Marjorie Perloff[17] ont montré que cette dynamique occupe une place prégnante dans les productions des auteurs numériques, qui s'emploient davantage à adopter une démarche de gestion et de manipulation de contenu propice à la recréation, à la déconstruction et au recyclage de matériaux composites provenant d'Internet pour pousser à l'extrême certaines techniques, à l'image du collage, ou certaines notions comme celle de transtextualité. L'œuvre de Pierre Ménard y est extrêmement sensible et met à ce titre particulièrement bien en avant l'hypothèse d'une « rhizotextualité ». L'écrivain revendique d'ailleurs écrire *« avec les mots des autres »*, ne pas avoir de mots, puisque « *Ce qu'[il] li [t], […] est ce qu ['il] écrit*[18].. » En effet, l'auteur réalise des ponctions sur les sites et blogs d'écrivains faisant partie de son réseau, sur *Liminaire.fr* il clame ces dernières et dresse une liste de quelques uns des blogs qu'il parcourt quotidiennement précisant « sa dette » à l'égard de celles et ceux qui les tiennent :

---

[16] K.Goldsmith, [2011], *L'écriture sans écriture, du langage à l'âge numérique*, trad. de l'anglais par F.Bon, Paris, Éd. Jean Boîte, 2018.

[17] M. Perloff, *Unoriginal genius: Poetry by other means in the new century*, Chicago, University of Chicago Press, 2010.

[18] P. Ménard, « Coming out | Le sens ce n'est pas ce que cela veut dire, ces ce vers quoi ça va. », en ligne sur *Liminaire.fr* : http://www.liminaire.fr/palimpseste/article/coming-out, 11 novembre 2010 (consulté en mai 2020).

> Je devrais signaler tous mes emprunts, préciser la dette que j'ai pour tous les blogs que je suis assidûment, dont la lecture me nourrit, me fait vivre et respirer et auquel il m'arrive très souvent d'emprunter des phrases que je mélange à d'autres phrases trouvées ailleurs sur d'autres sites pour écrire des textes qui ne m'appartiennent pas plus qu'à ceux à qui j'ai emprunté des bouts de leurs textes. [19]

Par ailleurs, les productions de Pierre Ménard ne se contentent pas d'utiliser ou de distordre de simples emprunts. Effectivement, le palimpseste figure au cœur de la poétique que construit l'écrivain. Il s'envisagerait, par ailleurs, selon lui, en contexte numérique :

> [non pas nécessairement comme l'obligation de] reprendre les textes d'autrui, mais [également comme la possibilité de reprendre] leur trace, leur écho, leur empreinte, leur projet pour les déconstruire, pour les reconstruire, les critiquer, leur reconnaître la force du questionnement ou tout simplement celle du plaisir.[20]

De fait, l'habileté du lecteur à décrypter ces renvois est fonction de sa connaissance du web littéraire, de son appartenance ou non au réseau de l'auteur, et plus largement de sa culture numérique. À notre sens et plus généralement, la rhizotextualité s'apprécie de manière moins marquée dans les projets transmédia, dans la mesure où toutes ses dimensions ne s'y retrouvent pas nécessairement, et semblent se révéler de manière plus fine dans les projets intermédiatiques. Pour illustrer ce point, nous suggérons de nous arrêter sur un fragment des *Lignes de Désir*, intitulé « Prendre Position[21] », dans lequel nous pouvons relever plusieurs

---

[19] art. cité

[20] art. cité

[21] Ce fragment peut être consulté grâce à la carte interactive élaborée progressivement par Pierre Ménard, au fil de la construction de son récit, à l'aide de l'outil StoryMapJS développé par la communauté de *Northwestern University Knight Lab* en ligne :

ponctions renvoyant à des blogs aussi bien d'artistes que d'écrivains impliqués dans la communauté s'articulant autour de Pierre Ménard comme ceux de Franck Queyraud, Paul-Armand Gette, Pierre Vinclair, Brigitte Célérier ou le blog de Luc par exemple (c.f Illustration 01).

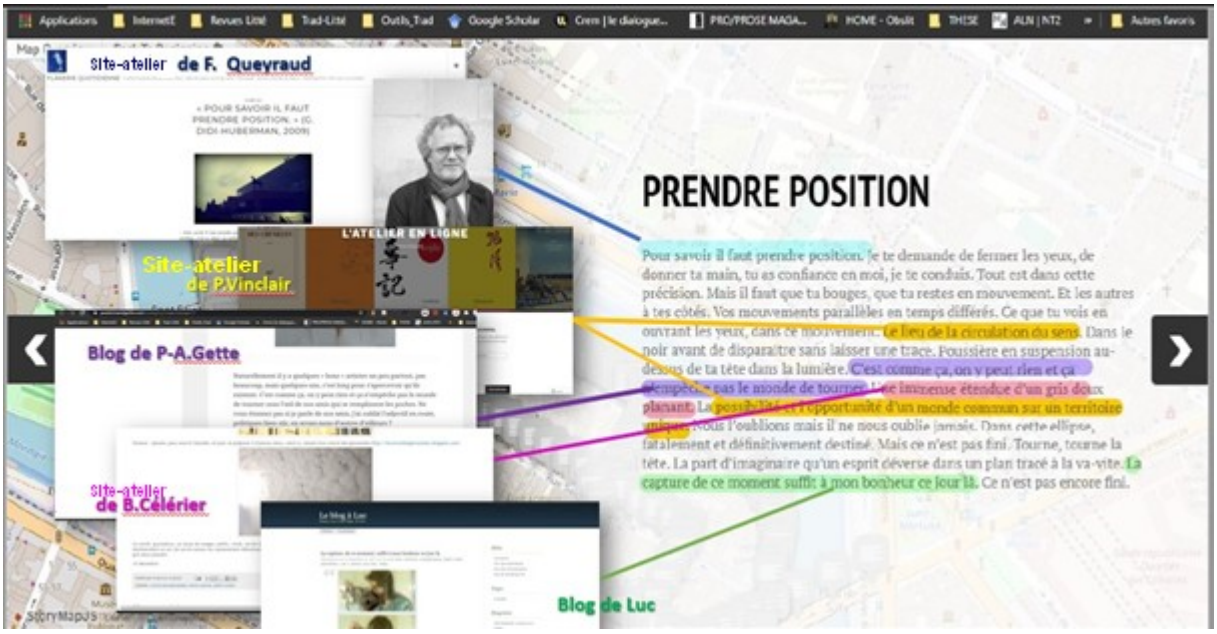


Illustration 01. Etude de la « rhizotextualité » dans le passage « Prendre Position » *des Lignes de Désir*

On remarquera à l'inverse que des projets intermédiatiques comme *L'Abécédaire des prépositions (le film des films)*[22] intègrent plus volontiers des réminiscences rhizotextuelles de

https://s3.amazonaws.com/uploads.knightlab.com/storymapjs/611eddc996a2947495f291ed039c1f79/les-lignes-de-desir/index.html (consulté en mai 2020).

[22] Voir l'article de présentation du projet sur le site-atelier de Pierre Ménard, Liminaire.fr : http://www.liminaire.fr/liminaire/article/abecedaire-des-prepositions-le-film-des-films, mise en ligne le 11 janvier 2019.

différents ordres et d'une plus grande finesse, en particulier des échos à des événements, comme c'est le cas dans ce court extrait du premier volet de la série, *R comme Reflets*[23] :

> Le temps, sans revenir ni hésiter, en ses heures fugitives. C'est un trajet dont nous rêvons, une trêve courte et accablée. Je ne sais plus où j'en suis, tout s'embrouille. La mémoire est menteuse, la moindre réminiscence est toujours reconstruite. Chacun s'en va comme il peut. Après tout, c'était peut-être hier. Je voudrais pénétrer dans les profonds reflets, me laisser envahir par la lumière de ces grands miroirs, de ces milliers de petits mouvements qui nous permettent de percevoir le monde au quotidien. Je voudrais t'y retrouver. J'ai connu l'impossible en cette esquisse. Je me gardais bien de me souvenir de ce qui venait de se passer et j'affectais la plus grande indifférence. J'ai du mal à imaginer la suite.

Dans ce passage, on observe en effet, une pléthore de ponctions sur sites, forums, site-ateliers, revues numériques, œuvres, etc. Comme nous l'avons souligné plus en amont de cet article, la rhizotextualité à l'œuvre sera alors plus ou moins repérable selon que le lecteur appartient ou non à la communauté de l'auteur la mobilisant, créant alors entre autres une connivence et une reconnaissance particulières entre les deux. Mais si l'on accorde une attention toute spécifique au segment : « Je voudrais pénétrer dans les profonds reflets, me laisser envahir par la lumière de ces grands miroirs, de ces milliers de petits mouvements qui nous permettent de percevoir le monde au quotidien », il conviendra d'apprécier, outre la reprise de Silvina Ocampo issue de *Poezibao*[24] mise en avant dans la première partie de la phrase, une autocitation c'est-à-dire une référence à une de ses productions dans la seconde partie renvoyant à la fois à la participation de Pierre Ménard à la journée InterTICE du 7 février 2013 sur invitation de Cécile Portier et Serge Bouchardon ainsi qu'à la publication conjointe

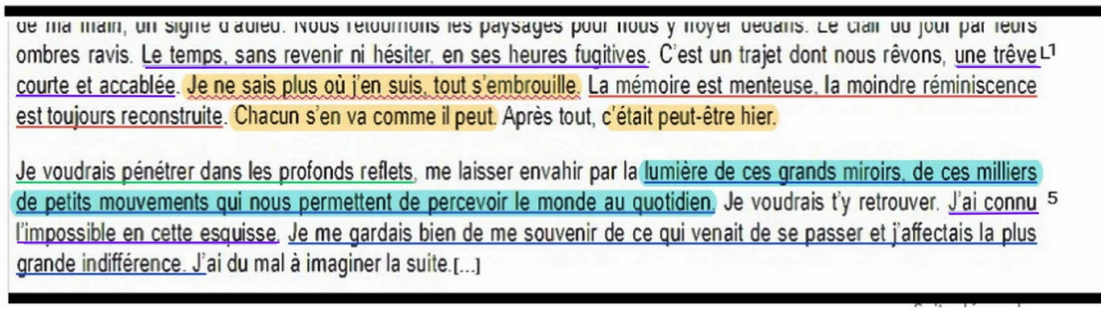
---

[23] Ce fragment issu du projet *L'Abécédaire des prépositions (le film des films)* peut être consulté sur le site-atelier de Pierre Ménard, Liminaire.fr, en ligne : http://www.liminaire.fr/palimpseste/article/abecedaire-des-prepositions-reflets, 13 janvier 2019 (consulté en mai 2020).

[24] F.Trocmé "Anthologie permanente : Silvina Ocampo (4)" en ligne sur *Poezibao, l'actualité éditoriale de la poésie* : https://poezibao.typepad.com/poezibao/2008/07/anthologie-pe-2.html, 3 juillet 2008 (consulté en mai 2020)

du texte *Je me souviens de la Défense même si je n'y suis jamais allé*[25] accessible sur *Liminaire* et sur le *Tiers Livre*[26] de François Bon (c.f. Illustration 02.).

Illustration 02. Etude et exemple de « rhizotextualité » dans un passage de l'*Abécédaire des prépositions (le film des films) N*1 : R comme Reflets*, 2019, liminaire.fr


de ma main, un signe d'adieu. Nous retournons les paysages pour nous y noyer dedans. Le clair du jour par leurs ombres ravis. Le temps, sans revenir ni hésiter, en ses heures fugitives. C'est un trajet dont nous rêvons, une trêve courte et accablée. Je ne sais plus où j'en suis, tout s'embrouille. La mémoire est menteuse, la moindre réminiscence est toujours reconstruite. Chacun s'en va comme il peut. Après tout, c'était peut-être hier.

Je voudrais pénétrer dans les profonds reflets, me laisser envahir par la lumière de ces grands miroirs, de ces milliers de petits mouvements qui nous permettent de percevoir le monde au quotidien. Je voudrais t'y retrouver. J'ai connu l'impossible en cette esquisse. Je me gardais bien de me souvenir de ce qui venait de se passer et j'affectais la plus grande indifférence. J'ai du mal à imaginer la suite.[...]

Légende

texte souligné violet : lumière des jours blog J.Ancet
texte vagues en rose + surligné jaune : forum Psychologies. com ? // L'anneau de Moebius FThilliez ?
texte souligné rouge : C.Delaume, s'écrire mode d'emploi paru publié.net
L3 : 1, Roberto Juarroz / 2, Camus
texte souligné vert : Silvina Ocampo anthologie permanente sur poezibao 2008
texte souligné bleu : blog ruinescirculaires.
texte souligné bleu + surligné turquoise : autocitation, renvoie invitation Portier/Bouchardon journée interTICE 2013 + parution conjointe Bon TiersLivre

Exemple, transtextualité des écritures numériques, KCayrat (2020)
Extrait : Abécédaire des prépositions (le film des films) N*1 R comme Reflets, 2019, liminaire.fr

De l'écriture numérique aux arts littéraires : *Les Lignes de Désir*, entre gestes littéraires et artistiques

Le projet de Pierre Ménard, *Les Lignes de désir*, entamé en 2010, emmène le lecteur/utilisateur/spectateur sur les traces d'un photographe qui, suite à la disparition

[25] P. Ménard, « Je me souviens de la Défense même si je n'y suis jamais allé » en ligne sur *Liminaire.fr* : https://liminaire.fr/photographie/article/je-me-souviens-de-la-defense-meme-si-je-n-y-suis-jamais-alle , 10 février 2013 (consulté en mai 2020).

[26] F. Bon, « nos invités | même si je n'y suis jamais allé | et pour ceux qui n'y sont jamais allés ? toujours se méfier des entrelacs fictifs de Pierre Ménard ! » en ligne sur *Le Tiers Livre, web & littérature* : http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2544, 4 mai 2011 (consulté en mai 2020).

inexpliquée de sa bien-aimée, présumée morte dans l'incendie de son appartement situé sur l'ile Saint Louis, va se lancer à sa recherche dans Paris, convaincu que la jeune femme est toujours en vie et probablement amnésique. Il recompose le fil de leur idylle en revenant sur les lieux débordant de souvenirs qu'ils fréquentaient ensemble. Parfois, il semble l'apercevoir. Quelques années plus tard, alors qu'il s'apprête à abandonner et à tirer un trait sur le passé, les murs de l'Ile dévoilent des signes étranges. Le photographe parvient à retrouver leur auteur : une femme qui ressemble trait pour trait à sa compagne, mais qui pourtant prétend ne pas le connaître.

Le projet transmédia des *Lignes de désir* propose une expérience éditoriale riche. Celle-ci sera composée d'un livre imprimé, audio, numérique, ainsi que d'un livre d'artiste rappelant le premier roman permutationnel, *Composition n* 1* de Marc Saporta par sa présentation sous la forme d'un jeu de 78 cartes présentant des fragments issus de la série des *Visages des Figures : Du don des nue*s, œuvre dérivée du récit des *Lignes de désir*. En dépit des multiples formats qu'il envisage, le cœur du projet des *Lignes de Désir* réside dans l'application mobile qu'il met en œuvre et autour de laquelle tout est pensé. Le récit, composé de 365 fragments de 1001 signes chacun, travaille des genres (poésie, roman, essai) et styles littéraires variés, utilise des points de vue multiples, des glissements de personnes, des passages rédigés au présent comme au passé. Il mobilise des sources d'énonciation hétérogène (extraits de livres fidèlement retranscrits, ponction sur le web, dans la presse) et vise une lecture non linéaire et aléatoire. La construction de ce projet transmédia est rendue possible par le web et grâce au « réseau de l'auteur ». Le texte même n'est pas figé définitivement, l'auteur l'envisage « comme [une] base de données [27] » dont le traitement sur Airtable peut être synchronisé

---

[27] P. Ménard, « Narration combinatoire : l'écriture en mouvement. », en ligne sur *Liminaire.fr* : http://www.liminaire.fr/liminaire/article/narration-combinatoire-l-ecriture-en-mouvement, 26 mai 2017 (consulté en mai 2020).

directement depuis l'interface du logiciel avec l'application. Si le web fournit des outils essentiels à l'écrivain et influence sa manière d'envisager la narration de son récit (par exemple, en détournant l'utilisation de Tumblr[28] et Twitter[29] pour en faire des carnets de tendance ou d'inspiration, permettant d'agglomérer de la matière [gif, citations, extraits de blogs, vidéos, photos…]), il lui permet aussi de pallier les difficultés techniques rencontrées en s'entourant d'experts comme Ulrich Fischer, spécialiste en médias interactifs et en responsive storytelling, Olivier Evalet et David Hodgetts, pour développer son application mobile.

L'application mobile des *Lignes de Désir* ou comment faire de l'espace urbain un espace d'écriture/lecture

Toujours en cours de développement, l'application des *Lignes de Désir*, tire profit de la « polyvalence médiatique » envisagée par René Audet et Simon Brousseau engageant « une mobilisation large et diversifiée des moyens techniques offerts par le support numérique[30] » dans laquelle s'inscrit le smartphone. Spécifiquement conçue pour ce dispositif mobile intelligent qui selon Rita Raley véhicule une poétique « comprise comme […] pratique, entretenant des analogies manifestes avec la performance et l'art conceptuel[31] », l'application repose sur la géolocalisation. Elle plonge le lecteur/utilisateur dans une expérience interactive

---

[28] Voir notamment les comptes Tumblr de Pierre Ménard, « Les Lignes de Désir » disponible en ligne à l'adresse https://leslignesdedesir.tumblr.com/ et « Des Visages des Figures : du don des nues » ayant inspirée la série éponyme dérivée du récit des *Lignes de désir,* disponible en ligne sur Tumblr à l'adresse : https://dudondesnues.tumblr.com/ (consulté en mai 2020).

[29] Voir le compte dédié, tenu par Pierre Ménard, disponible à l'adresse : https://twitter.com/desirelines (consulté en mai 2020).

[30] R. Audet et S. Brousseau, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique : l'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, vol. 39, no 1, p. 9-22, 2011.

in situ s'appuyant sur son expérience sensible et son trajet sur L'île Saint-Louis, c'est-à-dire dans l'espace même du récit. Cette communion entre réel et virtuel, qui souligne nos interactions constantes et quotidiennes avec l'environnement numérique ainsi que le bouleversement de notre rapport au monde que celui-ci favorise, rend possible la constitution d'un « réel hybride » permettant selon Pierre Ménard de « faire bouger les lignes de notre perception du monde, son écriture et sa lecture. Peut-être pas changer le monde, mais nous indiquer la voie pour passer d'un monde à l'autre […]. »[32]

Chemin faisant, les couches de réalité et de fiction se superposent :

> L'utilisateur se trouve constamment entouré par le son lors de son périple, il expérimente ainsi diverses textures sonores, la voix humaine qu'il entend lui raconter une histoire par bribes éparses, se mélange aux sons de la nature environnante (le vent dans les arbres, le fleuve et ses ressacs), et aux bruits urbains (les voitures, les motos, les bateaux, les avions, les chantiers de construction, les voix des passants, etc.). Les images existent déjà autour de nous. La mémoire visuelle du territoire que l'on traverse remonte à la surface, on entend, dans l'intimité des oreillettes du casque audio, les sons qui se confrontent au lieu traversé, les soulignent parfois en arrière-plan, y font écho ou le perturbe en le troublant, entrent cependant en correspondance[33].

De fait, l'application travaille ce que Anders Sundnes Løvlie qualifie de « réalité poétique augmentée[34] » dans la mesure où l'expérience littéraire enrichit la perception de l'espace

---

[31] Notre traduction de : « *[…] mobile media poetics must be understood as a practice, one with clear analogies to performance and conceptual art*. », RALEY, Rita, « *Mobile Media Poetics* » dans *Digital Arts and Culture 2009, The Present and Future of Humanist Inquiry in the Digital Field*, University of California, Irvine*, Etats-Unis, 2009*. Disponible sur <https://escholarship.org/uc/item/01x5v98g> (consulté en mai 2020).

[32] P. Ménard, « Narration combinatoire : l'écriture en mouvement. », en ligne sur *Liminaire.fr* : http://www.liminaire.fr/liminaire/article/narration-combinatoire-l-ecriture-en-mouvement (consulté en mai 2020).

[33] P. Ménard, en ligne sur *Les Lignes de désir* : https://lignesdesir.wordpress.com/category/blog/ (consulté en mai 2020).

[34] Notre traduction. A.S. Løvlie,. « *Poetic augmented reality: place-bound literature in locative media* », dans *Proceedings of the 13th International MindTrek Conference: Everyday Life in the Ubiquitous Era*, 2009, p. 19-28.

physique qui en retour permet une meilleure compréhension du texte ainsi qu'un regard critique sur celui-ci. Le dispositif des *Lignes de Désir* propose une lecture ergodique dans laquelle « […] le corps entier […] se fait interface littéraire » pour emprunter à Enrico Agostini Marchese[35]. En effet, en fonction des lieux qu'il traverse, de sa cadence, du sens de circulation et de la durée de son parcours, le lecteur/utilisateur *« écrit le texte en marche*[36] *»* en générant un récit inédit original en fonction de l'itinéraire arpenté qu'il pourra écouter au fil de sa déambulation et éditer ensuite en version numérique, audio voire imprimée. Adaptatif, le projet des *Lignes de Désir* propose un récit toujours renouvelé selon le parcours et l'individu même qui se saisit de l'application. Si l'œuvre utilise la narration combinatoire, l'apport de la technologie réside dans le fait que les connexions s'opèrent de manière dynamique entre les contenus se combinant en fonction des usages du lecteur, au préalable scénarisés par l'auteur et balisés au moyen de métadonnées. Contrairement aux expérimentations papier de ce type qui restent bornées par l'objet livre dans la mesure où le produit final est partagé et structuré sans être sujet à des modifications, ce n'est donc plus le lecteur qui s'ajuste à l'objet proposé, mais l'inverse.

Conclusion

En somme, les auteurs numériques à l'image de Pierre Ménard se donnent pour ambition, comme nous l'avons vu, à questionner notre rapport au monde, au réel, à l'espace. À ces fins, leurs créations pensées au préalable grâce et à partir du web, avec toute la force du réseau qu'il implique, se ramifient cherchant à superposer les espaces physique et numérique pour

---

[35] E. A. Marchese, « Vous êtes ici. Prolégomènes pour une littérature géolocalisée », *Hybrid. Revue des arts et médiations humaines*, n*05, 2018.

[36] P. Ménard, « Les Lignes de désir » en ligne sur *Les Lignes de désir* : https://lignesdesir.wordpress.com/ (consulté en mai 2020).

créer une poétique spécifique, qui comme le rappelle René Audet (2011) repose sur le concept de diffraction. Les œuvres sont ainsi plus enclines à se déployer sous forme de projets protéiformes, articulant gestes littéraires et artistiques, pour tirer profit d'un « réel hybride » dont l'ambition vise à renouveler l'expérience du lecteur/utilisateur/spectateur comme le démontre *Les Lignes de Désir*, amenant progressivement l'écrivain numérique et son lectorat à (se) jouer de la performance. Par ailleurs, les productions intègrent une transtextualité propre aux écritures numériques résultant de l'hybridation des pratiques littéraires que nous avons mise au jour et proposé de qualifier de « rhizotextualité ». Cette rhizotextualité à l'œuvre apparaît plus ou moins implicite et travaillée en fonction des projets menés ou façonnés avec le numérique comme nous l'avons aperçu dans une mise en application centrée sur l'œuvre de Pierre Ménard, intégrant des strates plus ou moins fines et variées selon le type de créations employé. Il s'agirait désormais de mettre à l'épreuve ce concept, à plus à large échelle pour tenter de saisir l'étendue de ses subtilités et de ses limites.

Cet article « La rhizotextualité à l'œuvre chez Pierre Ménard » est le fruit de ma communication présentée en 2020 dans le cadre du colloque international *Penser les arts littéraires. Formes performatives, installations et technologies numériques* (Metz, 3 septembre 2020) alors intitulée : « De l'impact de l'hybridation des pratiques littéraires sur le web : Pierre Ménard ». Il a été retravaillé et devrait être proposé à une revue prochainement sous le titre : « Web : effets de l'hybridation des pratiques littéraires sur la transtextualité des écritures numériques, la « Rhizotextualité » à l'œuvre chez Pierre Ménard ».

Karen Cayrat (Université de Lorraine)

Karen Cayrat est doctorante en sciences de l'information et de la communication et langue et littérature françaises au Centre de recherche sur les médiations (CREM, Université de Lorraine). Sa thèse s'intéresse notamment à la relation qu'entretiennent les pratiques et les postures de l'écrivain aujourd'hui. Karen Cayrat est également traductrice / interprète. Elle a pour combinaison linguistique le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Directrice de publication du webzine culturel et littéraire bimestriel Pro/p(r)ose Magazine (ISSN 2492-4261) cofondé par ses soins en 2017, elle pratique l'écriture depuis de nombreuses années. Certains de ses textes et poèmes ont été publiés dans des revues nationales et internationales, au format papier et numérique. D'autres créations se dévoilent dans l'espace de son site-atelier, *Dérivations*.